

LE MYSTÈRE DE PAN

Charles d'Hooghvorst

J'ai balbutié tes maîtres mots
Aux autres hommes comme à moi-même,
Et maintenant mon écorce vidée gît à tes pieds,
Toujours foulant et toujours dansant.¹

I. AU GRAND PAN

« Les anciens Philosophes – écrit Emmanuel d'Hooghvorst -
cachaient sous la fiction d'histoires poétiques et amusantes, les
secrets les plus profonds de leur savoir. Ils enseignaient sans
profaner et transmettaient ainsi sous une forme mythologique, la
mémoire de leur tradition à la foule des avarés et des
ignorants.² »

Le dieu Pan est représenté sous l'aspect d'un faune, le buste
et les bras d'un homme et les membres inférieurs d'un bouc, son
corps est velu et il a de petites cornes sur le front. C'est le dieu des
bergers et des troupeaux, il aime la fraîcheur, les fontaines et
l'ombre des bois ; il fait partie de la troupe de Dionysos en
compagnie de Silène et des satires. Ses attributs ordinaires sont le
syrinx, le bâton de berger et une couronne de pin.

L'hymne homérique dédié à ce dieu raconte qu'il est fils
d'Hermès et de la fille de Dryops, c'est-à-dire, une nymphe du
chêne (δρῶς). A la naissance il était si monstrueux (des jambes de
bouc et des cornes) que sa mère ne voulut pas le nourrir et
l'abandonna. Hermès prit son fils dans les bras et le porta à la
demeure des immortels. En le voyant, tous se réjouirent, surtout

¹ Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme [Œuvres Complètes]*, Beya, Grez-Doiceau
(Belgique), 2005, « Poèmes du Fainéant », p.450.

² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope tome I*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, «
Le Roi Midas », p. 131.

Dionysos-Bacchus. Ils lui donnèrent le nom de (Πάν), « tout », parce qu'il les avait « tous » réjouis.

Un jour, à la question pourquoi ce dieu a un aspect cornu, Emmanuel d'Hooghvorst, l'auteur du conte alchimique « Le Roi Midas » répondit, « c'est parce qu'il a été engendré par le signe du Bélier » (le bouc).³

« Tel est le grand Chanteur, le grand Artiste, le dieu Pan qui joue de la flûte. Il n'empêche, il faut préparer une flûte afin que ce souffle initiatique puisse résonner à travers une matière adéquate.⁴ »

Pan, le Tout, l'Esprit illimité de l'Âme du monde, doit trouver une limite, une mesure pour se manifester ; il a besoin de l'homme qui est limité. Mais à cause de la chute de l'homme, le grand Pan a perdu l'auxiliaire indispensable de son Art et il le cherche pour redevenir sensible et pouvoir s'exprimer. De son côté, étant inconscient, « l'homme égaré en ce monde d'exil, va au Pan « su avant », le Tout qui vit et pense. Mais en rêve, ce Pan le trompe car il erre sans corps.⁵ »

Les vrais artistes et les témoins du dieu Pan ce sont les grands poètes. N'oublions pas que Pan est fils d'Hermès, le dieu de la Parole. La magie c'est la création par le Verbe, la création des Poètes. Ainsi Pan c'est le Tout corporifié, c'est-à-dire, l'esprit réunit au corps.

Avec tout, le son de la flûte rustique de Pan ne pouvait concurrencer la parfaite harmonie de la lyre d'Apollon. C'est ce que nous raconte l'histoire du Roi Midas.

Un jour que les dieux Pan et Apollon luttaient, l'un sur la flûte et l'autre sur la lyre, ils prirent Midas pour arbitre, et celui-ci décida en faveur de Pan. À la suite de ce jugement injuste, Apollon transforma les oreilles de Midas en de poilues oreilles d'ânes⁶.

« Cuire en lourd métal cet air léger du printemps, c'est œuvre d'homme. Le récolter, c'est l'œuvre d'un dieu. Si Midas éduqué par sa muse rustique lut son lot en exil, son étude n'entend

³ Les Philosophes enseignent qu'il s'agit de l'air du printemps ou du renouveau. C'est un vent vert, disent les cabalistes ; vert parce qu'il génère mais aussi parce qu'il n'est pas mûr.

⁴ Cet article s'inspire de commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

⁵ *Op. cit.* Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, p.36.

⁶ Afin d'enseigner que Midas dans cet état ne peut entendre le son de la lyre d'Apollon.

sonner la lyre du pur Soleil. [...] Quant à Phoebus Apollon, c'est le Soleil ou l'or vivant des Philosophes, leur beau métal.⁷ »

L'intervention du barbier, représenté par le feu de génération, sera nécessaire pour couper « les poils perçant ces sens muets » de Midas, séparant ainsi le pur de l'impur.⁸

Nous trouvons le même enseignement dans l'histoire de Marsyas, qui avec sa flute voulut défier Apollon et sa lire. Celui-ci accepta le défi, à la condition que le vainqueur soit libre d'imposer au vaincu le traitement de son choix. Marsyas vaincu, Apollon l'écorcha.

De même que le barbier coupe les poils des oreilles d'âne du Roy Midas, ici Apollon enlève la peau de bête de Marsyas, c'est-à-dire, son écorce.

Celui, donc, qui est encore recouvert de son écorce peut être qualifié de rustique et comme Marsyas doit être débarrassé de sa rusticité. Cet alors qu'Apollon avec sa lire représentera le Grand Pan purifié, ce sera une mantique qui parle, qui prophétise et qui « sonnera la lyre du pur Soleil. »

« Celui qui se complaît dans la prison de ce monde, comment fera-t-il pour découvrir la liberté de l'autre ? Et celui qui s'installe dans cette plénitude, comment fera-t-il pour entrer dans le repos de l'union très secrète ? »

« O repos très saint dans
le centre du centre! »

Louis Cattiaux⁹

II. HYMNE HOMÉRIQUE À PAN

Ma muse, chantons le fils d'Hermès, le chèvre-pieds au front cornu ; chantons ce dieu vif qui aime le bruit et le tapage, et court dans l'ombre des vallons à la poursuite des Nymphes dansantes –

⁷ *Op. cit.* Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope tome I*, pp. 136-139.

⁸ *Op. cit.* Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope tome I*, p. 140.

⁹ *Op. cit.* Louis Cattiaux, « Le Message Retrouvé », XIV, 54' et 55'.

ces Nymphes charmeresses au pied léger que l'on voit folâtrer au haut des monts dont les pentes abruptes découragent jusqu'au pied agile du cabri, et qui invoquent le dieu agreste à la belle chevelure inculte, Pan, révérend des pasteurs, amoureux souverain des cimes enneigées, des pics qui percent le ciel, des sentiers pierreux.

Toujours il va, toujours il court à travers les bocages et les épineux taillis, parfois charmé par un ruisseau tranquille et nonchalant, parfois s'élançant d'un bond, par les rochers escarpés, jusqu'au sommet de la montagne d'où il surveille ses troupeaux de brebis aux pattes fines. Souvent, il parcourt les sommets altiers, couronnés d'éclats neigeux ; souvent, aussi, filant de colline en colline, son œil perçant surprend les bêtes des bois et il les abat de ses traits mortels. Quelquefois, à la nuit close, les chasseurs rentrant au logis l'entendent jouer sur son pipeau : sa musique est délicieuse, elle séduit tant les cœurs qu'elle surpasse en douceur le chant de l'oiseau nocturne qui laisse tomber comme une pluie dorée, sur les prés fleuris du printemps, sa tendre plainte langoureuse. Les Nymphes des montagnes le suivent alors à pas pressés ; elles se rassemblent pour chanter autour des sources, miroirs enténébrés de lune, et les échos des monts et des vallées leur répondent en pleurs mélodieux. Les épaules couvertes de la peau fauve d'un lynx farouche, le dieu aux folles ardeurs vient se glisser au milieu de leurs chœurs, il entre dans la danse et les laisse charmer son oreille de leurs voix harmonieuses dans l'émail des moelleuses prairies où la fleur odorante du crocus et celle de la jacinthe se mêlent à l'herbe haute. Tous ensemble célèbrent les bienheureux Immortels et le fier séjour de l'Olympe. Ils chantent Hermès le bienfaisant, messenger rapide des dieux. Ils racontent comment il parvient un jour dans l'Arcadie moutonneuse au mille cours d'eau riants, ou comment on lui érigea un temple vénérable sur le grand mont Cyllène, son domaine. En ces lieux, jadis, et malgré sa divinité, il fut contraint de garder les troupeaux d'un simple mortel : chèvres et brebis aux toisons poudreuses. Dans leurs hymnes, ils racontent encore le tendre désir amoureux qui, un jour, s'empara de son cœur lorsqu'il aperçut la fille de Dryops, la Nymphe aux beaux cheveux, et comment, après avoir longtemps soupiré, il sut la persuader de lui ouvrir sa couche. De lui, elle conçut un fils dont l'aspect, lorsqu'il naquit, était repoussant et monstrueux, un chèvre-pieds à deux cornes, plaisantin et tapageur. Elle s'enfuit d'un bond, celle dont le devoir était de le nourrir, tant sa frayeur fut grande à la vue de cet enfant échevelé et barbu. Mais Hermès le bienfaisant le prit aussitôt dans ses bras, ravi jusqu'au fond de l'âme. Il enveloppa son fils dans l'épaisse fourrure d'un lièvre des montagnes et se hâta vers l'Olympe aux lourds nuages où siègent les Immortels pour présenter à Zeus son

enfant nouveau-né. Il s'assit au milieu de l'assemblée des dieux, et tous se réjouirent à la vue de ce petit visage rieur. Dionysos Bacchos le chérit plus que tous les autres réunis. On lui donna le nom de Pan parce qu'il s'était fait aimer de tout l'Olympe.

Je te salue, seigneur, divinité champêtre et bondissante, et par mes chants j'appelle tes faveurs. Je me garderai de t'oublier, et t'adresserai bientôt d'autres vœux ans des hymnes nouveaux à ta louange !¹⁰



Rusconi, Giovanni Antonio (v. 1520-1587).

A gauche, le dieu du Tmolus, juge du concours, après que Pan a terminé de jouer de la flûte, soutenu par le roi Midas à l'extrême droite, se tourne vers Phébus, au centre, qui le charme de son violon (en guise de lyre...). De la main gauche, le vieillard juge désigne Phébus comme vainqueur.

¹⁰ Texte traduit du grec par François Rosso, éd. Arléa.